

Annales du T.=S. Rosaire

BX

ET

2162

C236

A1

A613

N.S.

3

1904-05

Chronique du Pèlerinage

DU

Cap-de-la-Madeleine



QUATORZIÈME ANNÉE

Tome 3ème de la Nouvelle-Série.

De mai 1904 à mai 1905.



Cap-de-la-Madeleine, Qué.

Les Annales du T.-S. Rosaire

Paraissent le 1er de chaque mois, avec l'approbation de
l'Ordinaire.



Le Mois de Marie

Une jeune enfant, élevée sur les genoux d'une pieuse mère, apprenait d'elle à former sur son front et sur son cœur le signe de la Croix. Comme elle achevait de dire: Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, elle se tourna vers son institutrice bien aimée et lui dit : Maman, au ciel, il n'y a donc pas de mère ?

Le cœur de l'humanité avait parlé par ces lèvres enfantines, et Dieu devait répondre à ce cri d'un instinct profond : Sa réponse, c'est la douce Vierge Marie, mère de Dieu, mère des hommes.

Aussi, la grande famille du Christ, le vrai peuple chrétien, ne s'y est pas trompé. Le bon Dieu et la bonne Vierge ! Tous les deux il les vit sourire quand son âme s'éveilla dans son berceau. Sur les genoux maternels, il apprit à les unir dans sa confiance et son amour. Il ne les séparera plus dans son culte et dans ses prières; il leur dira ses peines, leur confiera ses larmes, les appellera à son secours, et quand il faudra mourir, il leur recommandera son âme.

De ce sentiment profond est née la dévotion si belle et si douce du mois de Marie. Aussi voyez comme elle est devenue rapidement populaire et chère à la piété de tous les bons chrétiens ! Aucune loi n'est intervenue, l'Eglise n'a rien ordonné; le cœur, la confiance, l'amour ont tout fait.

Le mois de mai devait être consacré à la Très Sainte-Vierge. Que la fête des morts nous arrive avec la chute des feuilles, on le comprend. Il était juste de dédier à Marie un mois paré des grâces de la nature, le mois du renouveau, le mois de mai. "Tous les arts lui ont adressé leur plus doux hommage; pour Elle la poésie a murmuré ses chants les plus suaves, la musique a modulé ses plus harmonieux concerts, la sculpture a brodé ses plus délicates merveilles, l'architecture a conçu ses plus sublimes inspirations. La nature devait s'associer à l'art, et

payer son tribut dans ce culte universel : le printemps devait offrir à Marie le parfum de ses brises, l'émail de ses prairies, et la naissante verdure des bois."

Ami lecteur, sanctifiez le mois de Marie, prenez une large part aux saints exercices qui seront célébrés dans votre paroisse. Il s'agit pour vous d'exalter la *Mère de Dieu*, notre *Mère*, notre *Reine*, notre *Vie*, notre *Douceur*, notre *Espérance*.

Et, si la chose est possible, allons l'invoquer dans son église privilégiée, dans son sanctuaire du Cap, dans la maison de notre Mère. L'Eglise nous y invite. *Apprehendam te et ducam in domum Matris mee.*

C'est bien la maison de notre Mère, un vrai *sanatorium* des âmes. Nous connaissons, nous, la consolation, la paix profonde, le réconfort, la joie entreprenante dont les cœurs s'empressent quand ils viennent boire à cette source jaillissante et généreuse.

Aux pieds de la Vierge du Très Saint-Rosaire, combien sont terrassés comme saint Paul sur le chemin de Damas ! Ils le savent bien, les gardiens du sanctuaire. Comme les danseurs qui imitaient David, beaucoup de touristes entrent insoucians dans l'église, mais bientôt imitent les pieux pèlerins, tombent à genoux, et invoquent le Dieu de leur première communion.

Qui donc, en effet, peut aplanir la voie du retour, sinon celle que saint Ephrem appelle l'Espérance des désespérés : *Spes desperantium !*

N. B.—Voici bientôt l'époque des grands concours. Pour éviter toute confusion et pour favoriser le recueillement, MM. les directeurs des pèlerinages sont priés de retenir à l'avance, le jour qu'ils auront choisi. S'entendre avec le R. P. Supérieur du Sanctuaire.

Pour payer notre rançon, Jésus-Christ a été crucifié—pour être crucifié, il a été méprisé—pour être méprisé, il a paru dans la bassesse.

Et les Chrétiens ne comprennent rien aux voies du Salut, quand ils recherchent l'honneur du monde... La science de l'humilité et l'amour des humiliations est quelque chose de principal dans la religion chrétienne.



L'Immaculée Conception

Notre S.-P. le Pape Pie X proclame, dans une Lettre Encyclique, la grande indulgence du jubilé, à l'occasion du cinquante



tième anniversaire de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception.

Sa Sainteté espère de voir se raviver à l'occasion de ce jubilé,

les transports de joie et d'allégresse qui saluèrent la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

Un pressentiment de son âme lui fait prévoir la réalisation des espérances entretenues alors par Pie IX et tout l'épiscopat catholique.

Ces espérances n'ont pas été vaines. Pendant ce demi-siècle, que de trésors de grâces Dieu a versés dans son Eglise à la prière de la Vierge : le concile du Vatican, si admirable d'opportunité; la définition de l'infaillibilité pontificale, formulée si bien à point à l'encontre des erreurs qui allaient bientôt surgir; l'élan de la piété catholique qui fait affluer aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, pour le vénérer face à face, les fidèles de toute langue et de tout climat; les deux règnes des papes Pie IX et Léon XIII, gouvernant saintement l'Eglise, dans des conditions de durée qui n'avaient été accordées à aucun autre pontificat; les merveilleuses manifestations de la Vierge à Lourdes, où des prodiges quotidiens, dus à son intercession, fournissent de splendides arguments pour confondre l'incredulité moderne.

Tant et de si inignes bienfaits, accordés par Dieu, sur les pieuses sollicitations de Marie, durant les cinquante années qui vont finir, ne doivent-ils pas nous faire espérer *le salut pour un temps plus prochain que nous ne l'avions cru.*

* * *

La nécessité de *tout restaurer en Jésus-Christ* doit provoquer au sein du peuple chrétien, d'enthousiastes élans, pour célébrer le jubilé de son Immaculée Mère.

C'est à la Vierge surtout qu'il appartient de nous conduire à la connaissance de Jésus. Seule au monde, elle a eu avec lui ces relations étroites qui sont de mise entre une mère et son fils.

Les admirables mystères de la naissance et de l'enfance de Jésus, ceux notamment qui se rapportent à son incarnation, principe et fondement de notre foi, à qui ont-ils été plus amplement dévoilés qu'à sa Mère? *Elle conservait et repassait dans son cœur* ce qu'elle avait vu dans ses actes à Bethléem, ce qu'elle avait vu à Jérusalem dans le temple; initiée encore

à ses conseils et aux desseins secrets de sa volonté, elle a vécu, doit-on dire, la vie même de son Fils. Non, personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus.

* * *

Nous parvenons par Marie à la connaissance de Jésus et par elle aussi, il nous est facile d'acquérir la vie dont il est le principe et la source.

Marie, Mère de Dieu est aussi notre Mère.

Jésus, Verbe fait chair, est en même temps le Sauveur du genre humain. Or, en tant que Dieu-Homme, il a un corps comme les autres hommes; en tant que Redempteur de notre race, il a un *corps* spirituel qui n'est autre que la société des chrétiens liés à lui par la foi. Ainsi, dans le chaste sein de la Vierge où Jésus a pris une chair mortelle, là même il s'est adjoint un *corps spirituel*, formé de tous ceux qui devaient croire en lui. Nous tous qui, unis au Christ, sommes *les membres de son corps*, nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête. C'est pour cela que nous sommes appelés, en un sens spirituel, à la vérité, les fils de Marie et qu'elle est, de son côté, notre Mère à tous. Qui peut douter qu'elle ne s'emploie de toutes ses forces auprès de son Fils, *tête du corps de l'Eglise*, afin qu'il répande sur nous qui sommes ses membres, les dons de sa grâce, celui notamment de le connaître et de vivre par lui.

* * *

La Vierge a fourni la matière de sa chair au Fils de Dieu et elle a ainsi préparé une victime pour le salut des hommes. Sa mission fut aussi de garder cette victime, de la nourrir et de la présenter, au jour voulu, à l'autel.

Quand vint pour Jésus l'heure suprême, on vit la Vierge debout au pied de la croix — heureuse de ce que son Fils s'immolait pour le genre humain — et participant tellement à ses douleurs — qu'elle eût préféré prendre sur elle-même les tourments qu'il endurait.

La conséquence de cette communauté de souffrances entre

Marie et Jésus, c'est que Marie mérita de devenir la réparatrice de l'humanité déchue et la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang.

La dispensation de ces trésors est sans doute un droit propre et particulier de Jésus-Christ, car ils sont le fruit exclusif de sa mort, et lui-même est le médiateur de Dieu et des hommes.

Toutefois, en raison de cette société de douleurs et d'angoisses entre la Mère et le Fils, il a été donné à cette auguste Vierge, d'être auprès de son Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier.

La source est donc Jésus-Christ, mais Marie est l'aqueduc; ou, si l'on veut, cette partie médiane qui a pour propre de rattacher le corps à la tête et de transmettre au corps les influences et efficacités de la tête. Nous voulons dire le cou. Oui, la Vierge est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels.

Nous n'attribuons pas à la Mère de Dieu une vertu qui appartient à Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ, elle a été associée par Jésus-Christ à l'œuvre de la rédemption. Jésus siège à la droite de la Majesté divine dans la sublimité des cieux, et Marie se tient à la droite de son Fils; refuge si assuré et secours si fidèle contre tous les dangers que l'on n'a rien à craindre, à désespérer de rien sous sa conduite, sous son patronage.

Marie, compagne assidue de Jésus, de la maison de Nazareth au plateau du Calvaire; initiée, plus que tout autre, aux secrets de son cœur, dispensatrice, comme de droit naturel, des trésors de ses mérites: elle est, pour toutes ces causes, d'un secours très certain et très efficace pour arriver à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ.

Des hommes, séduits par les artifices du démon, ou trompés par de fausses doctrines, croient pouvoir se passer du secours de la Vierge. Infortunés, qui négligent Marie sous prétexte d'honneur à rendre à Jésus-Christ! Comme si l'on pouvait trouver l'enfant autrement qu'avec la Mère.

(à suivre)



Première Communion



Laissez venir à moi tous ces petits enfants ;
Le royaume des cieux est pour qui leur ressemble,
A dit le doux Jésus. Les petits tous ensemble
S'avancèrent sans crainte, émus et triomphants.
Et lui, le grand docteur, l'oracle, la sagesse,
Près de lui, tour à tour, souriant les plaça,
S'inclina tendrement et puis les embrassa,
Laissant tous les savants rire de sa faiblesse ;
Car l'homme, c'était tout aux yeux du pharisien,
La femme peu de chose... et l'enfant rien.

Laissez venir à moi toutes ces jeunes têtes,
 Dit le Seigneur Jésus. Dans ses plus belles fêtes,
 Du fond du tabernacle il nous appelle encore ;
 Il n'attend point que l'âge ait mûri nos pensées,
 Il les prend en leur fleur, à peine commencées,
 Et tous les séraphins avec leur harpe d'or
 Font résonner des cieus l'harmonieuse enceinte,
 Quand par vous conviés devers la table sainte,
 Seigneur, en longue file, émus et triomphants,
 Pour la première fois s'avancent vos enfants.

P.-J.-O. CHAUVEAU.

LE DRAPEAU NATIONAL des Canadiens-français est donc un drapeau du Sacré-Cœur. Et de cela surtout, nous éprouvons une grande joie et nous félicitons cordialement nos frères.

Enfants de même race, il nous plaît assurément de les voir s'unir autour d'un drapeau national, qui cimente leur bloc et multiplie leurs forces.

Mais fils du même baptême, il nous est plus agréable encore de les voir affirmer publiquement la foi qui nous est commune, en imprimant, parmi les emblèmes et les couleurs si bien choisis de leur drapeau, le signe sauveur de l'amour divin.

Et puis, n'avons-nous pas un peu le droit de penser que la France catholique n'est pas étrangère à cette nouvelle proclamation du droit du Sacré-Cœur à figurer sur les drapeaux, symbole de son droit à régner sur les peuples?

La campagne ardente et persévérante menée depuis dix ans par la France catholique en faveur du drapeau national aux armoiries du Cœur de Jésus n'a-t-elle pas éveillé, sur l'autre bord de l'Atlantique, un écho qui prépara les Canadiens-français, d'ailleurs si fidèles au Sacré-Cœur, et depuis si longtemps, à saluer avec tant de joie l'union de ce divin Cœur avec leur drapeau national?

Que nos frères, en recevant nos félicitations très chaudes et très heureuses, nous permettent de garder, non pas l'orgueil, à coup sûr,—il n'y a pas lieu d'en avoir en ceci,—mais la douceur et le réconfort de cette pensée.

Car c'est pour nous une espérance et une consolation, de songer que la brise de France peut emporter encore, au milieu de tant de miasmes délétères, une idée noble, une idée généreuse, une idée presque divine!

Aussi, nous formons des vœux pour que le drapeau national du Sacré-Cœur étende son empire sur tous les Canadiens-français, sans aucune exception,—afin qu'un jour, cette idée partie de France y revienne, plus forte, et que le Sacré-Cœur en obtienne, dans notre patrie régénérée, plus de gloire!

FRANÇOIS VEUILLOT.



Points d'Histoire

(suite)

V

L'autel et le foyer au seuil du XIXe siècle

Chez nous, partout rayonne encor
La naïve foi des ancêtres :
Grâce à nos prêtres,
Nous garderons ce cher trésor.
Nérée Beauchemin.

En 1802, la paroisse de Sainte-Geneviève avait pour curé Messire Pierre-Olivier Langlois-Germain, frère du premier trappiste canadien. Ce bon prêtre jouissait d'une grande réputation de sainteté. Il fut remplacé, en 1805, par M. Dorval qui desservit la paroisse pendant sept ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée le 20 août 1812. Il fut inhumé dans l'église. Cette semence de mort fut pour ses ouailles un germe d'immortalité. Comme il connaissait les besoins de son peuple, il alla plaider leur cause auprès du trône de Dieu.

Son successeur fut M. Lebourdais "grand chasseur devant l'Eternel." Il desservait en même temps Batiscan. Il dut bientôt céder la cure de Sainte-Geneviève à M. Hot.

Ce prêtre zélé entraînait en fonction dans un moment pénible. La disette se faisait sentir dans tout le pays. "Plusieurs familles, écrivait-il à Mgr Plessis, s'estimeraient heureuses maintenant d'avoir, comme l'année dernière, quelques minots d'avoine à lessiver pour passer l'été." (14 mai 1814).

Puis, à la date du 18 décembre: — "Une grande partie de la paroisse est malade de la maladie des voyages et quelques-uns en sont morts dans les bateaux mêmes. Les corvées du gouvernement fatiguent considérablement ces endroits-ci; il faudra partir de nouveau ce printemps."

La guerre et l'interruption des travaux des Forges survenue à la même époque ajoutaient à la détresse publique : Mais ces fléaux réunis n'empêchaient pas les jeunes Canadiens de s'amuser. M. Viau, alors desservant, et futur grand vicaire de Monseigneur de Montréal, s'informe auprès de l'évêque de Québec s'il peut faire faire les Pâques à des jeunes gens qui ont fêté le mercredi des Cendres, c'est-à-dire qui se sont rassemblés pour manger des crêpes à la mélasse et qui se sont divertis sans danser."

Monseigneur Plessis fit sa première visite pastorale à Sainte-Geneviève en 1807. Il y revint en 1818 et pour la dernière fois en 1824. Sous cette forte direction, la paroisse va s'agrandir, les partis s'apaiser et une ère nouvelle se lever.

Mais n'escomptons pas l'avenir, et revenons à la Rivière-à-la-Lime, au foyer de la famille Baril.

Le patrimoine du père Jean-Baptiste s'est arrondi. Judith, sa fille aînée, a épousé le 11 août 1811, Monsieur Pierre Rivard, de la rivière à Veillet. Les Rivard avaient été les premiers habitants de Batiscan et étaient alliés aux Lesieur Desaulniers, seigneurs d'Yamachiche. La mère de Pierre Rivard, née Marguerite Landry, était Acadienne. Mademoiselle Baril apportait en dot : son lit, son coffre, 400 livres, de plus son rouet comme

" Au vieux temps qui valait le nôtre,
Et qu'on regrette, s'il vous plaît,
Où la reine, tout comme une autre,
Tenait sa quenouille et filait." (1)

Six mois plus tard, le 25 janvier 1812, elle était remplacée sous le toit familial. Archange Baril, fils aîné de Jean-Baptiste, épousait mademoiselle Marie Trudel, fille de Gabriel et de Marie Trépanier. Cette famille, originaire du Perche, s'était établie à la Pointe-aux-Trembles et n'habitait Sainte-Geneviève que depuis 1757. Elle y tint dès lors un rang distingué. Braves cultivateurs, ils se rendirent utiles au pays.

(1) François Coppée.

Olivier, oncle de la jeune femme, représenta le comté au parlement. David, frère du précédent, était major, et Augustin, un autre membre de la famille, était notaire à Sainte-Anne.

Le père Jean-Baptiste Baril avait donné à son fils, Archange, qui demeurait à la maison paternelle, une terre du côté sud de la petite rivière des Chutes, mesurant trois arpents de front sur trente de profondeur. Les bons parents, heureux de se voir revivre dans leur postérité, nommèrent Archange leur légataire universel.

Abraham, le second des fils, était établi sur une terre qui mesurait quatre arpents de front sur vingt et un de profondeur. Le contrat dit : " Prenant par devant à l'ancienne ligne seigneuriale ou à des champs bourdillons." Aujourd'hui, cette propriété se trouve sur les confins de la paroisse de Sainte-Geneviève.

Abraham Baril avait épousé, le 24 mai 1818, Marie Masicotte. Il mourut en 1875 âgé de quatre-vingt-six ans.

François reçut pour sa part d'héritage une terre dans la Rivière-à-la-Lime, désignée aujourd'hui sous le numéro 622 du cadastre officiel. C'est un militaire. Il a fait la campagne de 1812-1815, dans le 4ème bataillon. En reconnaissance des services rendus au pays, le gouvernement lui alloua une pension annuelle de trente piastres.

Doué d'une belle voix, il fait entendre, dans le saint lieu, les louanges du Seigneur, et dans les réunions de famille des couplets fort appréciés. Spirituel narrateur, il amuse son monde, et jusque sur le retour de l'âge, il intéressera son auditoire par le récit de ses voyages.

A la grande édification de toute la paroisse, on vit pendant plusieurs années ce vénérable octogénaire communier à la grand'messe des dimanches et fêtes, comme cela se pratiquait autrefois dans nos campagnes. Enveloppé de son surplis moins blanc que la laine de ses cheveux, il quittait à l'*Agnus Dei* sa place au chœur et venait s'agenouiller au pied de l'autel pour recevoir avec fervour et recueillement son Seigneur et son Dieu.

Il s'éteignit doucement au milieu des siens, le 12 novembre 1886, âgé de quatre-vingt-quinze ans.

Angèle, la dernière fille, était devenue depuis le 28 février 1824, Madame Joseph Massicotte.

A la maison rouge, sous les yeux des grands-parents, croisait la jeune famille d'Archange Baril et de Marie Trudel, Six enfants leur étaient nés. Deux avaient été moissonnés pour le ciel dès leur bas âge; mais grandes étaient les espérances que l'on fondait sur Jean-Baptiste-Archange, Athanase, Mathilde et Eulalie.

L'heure de Dieu va sonner... La mort cette fois enlève le père de famille. Le 17 janvier 1826, Archange Baril, âgé de trente-neuf ans, quittait la terre pour un monde meilleur. Les yeux fixés sur le crucifix suspendu au chevet funèbre, sa veuve éplorée, quatre orphelins, son père et sa mère inclinent la tête sous la main paternelle de Dieu.

Jean-Baptiste, ce vaillant défricheur que nous avons vu si courageux, au début de sa carrière, fléchit sous le poids de la douleur. Il ne se consola pas de la mort de son fils, et un an plus tard, le 22 septembre 1827, un nouveau cercueil de chêne quittait la maison pour le cimetière.

L'officiant aux funérailles était le révérend F.-X. Côté. Ce vertueux prêtre, vénéré dans tout le pays, et que Mgr Cooke avait surnommé "le Pilier de l'Episcopat," était arrivé à Sainte-Geneviève un vendredi, le 17 octobre 1818. Son voyage, à partir des éboulements qu'il quittait, jusqu'à son arrivée dans sa nouvelle cure, est toute une odyssée. Le bâtiment à voile, chargé du ménage de la mère du curé, passe à grande vitesse devant la rivière Batiscan, poursuit sa course et va s'arrêter "au pied du Richelieu." M. Côté écrit à Mgr Plessis : "Ma mère ne veut rien payer pour faire monter le bâtiment dans "la rivière. Elle pleure, elle se désole, elle ne veut pas rester "à Sainte-Geneviève." Peu à peu, elle se réconcilia avec sa position. M. Côté, lui, trouvait que son champ d'action était bien vaste : "Quant à l'ouvrage, écrit-il, je n'en manque pas, surtout quand il faut partir pour la rivière des Envies, pour assister les malades, comme il m'est arrivé la veille du jeudi saint, dans la nuit, à la dernière maison, dans le haut de la

rievière; les chemins horribles ! Le samedi saint au matin, en arrivant, un autre malade, en bas de Batiscan, l'Office ensuite... *Ad majorem Dei gloriam.*" (2 avril 1820).

L'automne suivant, il envoyait à Mgr Plessis quatorze minots de noix : "J'ai eu le temps de devancer la cage que le capitaine Leblond mène à Québec et d'aller en faire cueillir pour les mettre sur cette cage en passant.

"J'ai recommandé au capitaine Leblond de rapporter mes poches, rien de plus." (3 octobre 1821).

Le bon M. Côté prit à cœur les intérêts de ses paroissiens, et non content de les diriger, au besoin, il allait de l'avant. En 1822; il signa une requête pour demander des routes. M. Antrobus, grand-voyer, se rend à la demande de MM. Louis Vermette, Laurent Saint-Arnaud, François Germain et Messire F.-X. Côté. Il obtient aussi à son grand bonheur l'érection civile de la paroisse Saint-Stanislas. Le zèle de la maison du Seigneur dévore le saint prêtre. Il embellit son église et place une statue de sainte Geneviève au frontispice. Depuis, la vierge de Nanterre veille sur le pasteur et le troupeau. Il demande les quarante heures d'été, parce que Champlain a celles des jours gras. L'érection du chemin de la croix fut une de ses consolations. Cette voie douloureuse érigée en plein air, sur la terre de M. Frs. Germain Magny, était suivie religieusement, non seulement par les paroissiens, mais aussi par les populations avoisinantes.

La charité pour les pauvres, sa compassion pour les malades étreignaient son grand cœur. Bientôt la réputation du saint curé franchit la paroisse, et on lui amenait de tous côtés des malades pour être guéris. Il priait beaucoup et la foi des gens était grande; aussi, nombreuses étaient les guérisons. Si l'évêque, alarmé de la réputation grandissante du nouveau thaumaturge, lui conseillait de ne plus soigner le corps, mais de se borner à guérir l'âme, il alléguait l'exemple de saint Luc qui était tout à la fois apôtre et médecin.

Tel fut le guide, l'ami, le conseiller que Dieu donna pendant quarante-quatre ans à la famille Baril. Elle lui rendit ses paternelles bontés en respectueuse vénération, en filiale confiance et par un dévouement sans bornes.



L'Aveugle

Ce fait merveilleux s'est passé à Lourdes, il y a quelques années, et a eu pour témoin, entre une foule d'autres, un membre de la famille de Jules Ferry, qui a saisi cette occasion de faire glorifier une fois de plus l'auguste miséricordieuse Vierge Marie.

Le vendredi, vers le soir, alors que le soleil descendait derrière les roches de Massabielle, nous vîmes s'approcher un homme en blouse bleue, conduit par sa femme, qui portait un enfant de deux ans dans ses bras. Le pauvre père était aveugle depuis quatre ans; il n'avait jamais vu son fils et venait demander à Lourdes sa guérison.

Il passa devant nous qui priions à genoux près de la piscine des hommes; nous vîmes distinctement ses yeux éteints, couverts d'une peau blanchâtre qui cachait la prunelle et ne permettait pas d'en distinguer la couleur. Ses yeux étaient toujours ouverts, et la foule entière vit cette peau; il tournait tristement la tête du côté de celui qui lui parlait, et ses paupières cherchaient à s'ouvrir davantage, mais ce voile terne couvrait toute la cornée de l'œil.

Il pressa, en entrant, la main de sa femme. "Courage!" lui dit-elle. C'était un homme fort, énergique; une tête brune, un visage mat, douloureux; sa pauvre femme tomba à genoux et se mit à prier.

Quelques moments plus tard, il sortit chancelant, se heurta contre la porte et saisit le bras qu'un jeune homme lui tendait. Sa femme s'approcha anxieuse, lui mit son enfant dans les bras; il le repoussa doucement, et, cachant sa tête sur l'épaule du petit: "Je ne te verrai jamais!" dit-il avec un sanglot.

Il ne s'éloigna pas de la Grotte et continua sa prière: c'était

pitié de voir cet homme jeune et fort appuyé au bras de cette pauvre femme et ne pouvant se conduire.

Le lendemain, tandis que nous étions là, encore à genoux près de la piscine, il parut de nouveau avec son cher entourage ; un léger bruit se fit dans la foule : " Il revient," disait-on. Un jeune Frère de l'Assomption, qui, du matin au soir était là, priant à haute voix, s'écria alors : " Nous ne prions pas bien,



NOUS VIMES S'APPROCHER UN HOMME EN BLOUSE, CONDUIT
PAR SA FEMME.

nous n'avons pas de confiance ; un peu d'ardeur ! une dizaine du chapelet, à genoux, les bras en croix, et en baisant la terre."

L'Ave Maria commença, tandis que la foule levait ses mains au ciel ; il y avait là des enfants de Lourdes, des enfants de neuf ans, qui tendaient leurs petits bras et priaient avec ardeur. " Notre-Dame de Lourdes !" invoquait le jeune Frère, et sa voix semblait un appel à la divine Vierge ; " Notre-Dame de

Lourdes !” répétait-il, et le peuple ajoutait : “ Priez pour lui, priez pour lui !”

A genoux devant cette porte où entraient les malades pour chercher la vie, ce prêtre avec sa soutane noire, sa grande capuche, son front pâle et saint, sa voix vibrante, semblait l'ange expiateur qui avait recueilli les paroles de Bernadette : *Pénitence, pénitence, pénitence !*

Et celui pour lequel on priait, entendant ces cris de supplication, sentait son cœur trembler et répétait : “ Vierge Marie, guérissez-moi ! guérissez-moi !”

Il sortit ; mais, au lieu de s'élançer, il s'arrêta, sa main couvrit ses yeux, surpris par l'éclat du jour ; cherchant comme à travers un brouillard, il marcha droit à sa femme, et saisissant son fils : “ O mon petit enfant !”

Cette fois, il le serra contre lui, il l'avait vu ! il l'étreignit sur son cœur dans un geste passionné, puis le rejetant dans les bras de sa femme et se tournant vers nous : “ Priez encore, dit-il... je vois, mais priez.”

Il écarta la foule et s'élança : sa démarche était un peu embarrassée, hésitante, il étendait ses bras, mais seul arriva à la Grotte. “ J'ai encore comme un léger brouillard devant les yeux,” disait-il. Il resta de longues heures aux pieds de Marie, passa la nuit et la matinée suivante à genoux, la tête nue : le soleil frappait sa chevelure noire, des gouttes de sueur ruisselaient sur son front, il priait toujours. Le dimanche, une troisième fois il se rendit à la piscine : nous étions alors devant la Grotte.

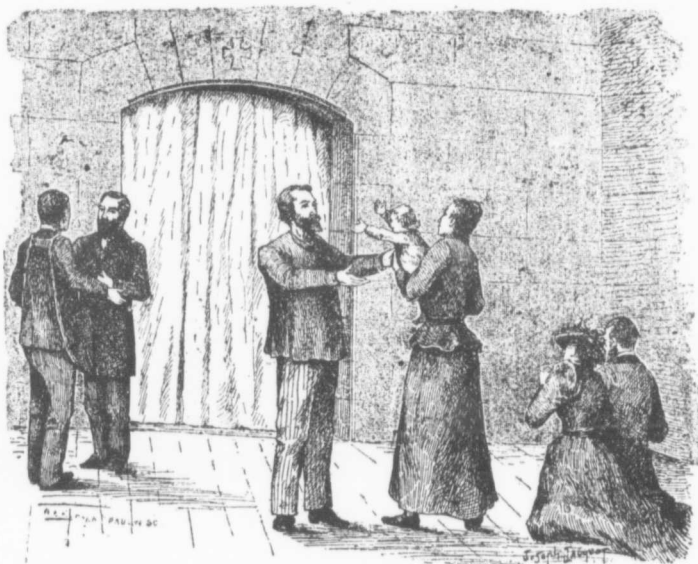
Un cri frappa tout à coup nos oreilles, et nous le vîmes arriver les bras tendus. Ses yeux n'avaient plus de voile ; ils étaient clairs, limpides ; un sourire de joie éclairait son visage, il serrait les mains de tous ceux qui l'approchaient, il regardait avec bonheur la splendide nature qui l'entourait : “ Aujourd'hui, disait-il, il n'y a plus rien ; je vois tout : la Vierge, les cierges, les béquilles, le soleil !”

Magnificat ! s'écria la foule en frémissant.

Magnificat ! répéta le miraculé. Et les pèlerins redirent

tous d'une voix ample et sonore ce cantique de la Vierge Immaculée. Il y avait quelque chose de profondément saisissant dans ce cri d'action de grâces qui s'élevait aussitôt que la Reine divine se manifestait par un nouveau bienfait : instinctivement on tombait à genoux et on priait sous l'empire d'une immense émotion.

O Lourdes, Lourdes, terre de choix, terre bénie où la Vierge Immaculée descendit pour nous soulager, de combien de larmes de joie fut arrosé ton sol sanctifié !



IL MARCHA DROIT À SA FEMME SAISSANT SON FILS...

.....
 Plusieurs doutaient encore avant cette guérison, mais lorsqu'ils virent les yeux de cet homme, ses yeux d'un gris bleuâtre, *sans peau, sans voile*, ils tressaillirent, et leur foi devint ardente. "Ceci, dirent-ils, est le plus grand miracle qui puisse se produire."

Marcelle FERRY.



Chronique du Sanctuaire

Parmi les pèlerins qui sont venus s'agenouiller aux pieds de la Reine du T.-S. Rosaire, au petit sanctuaire du Cap, nous mentionnerons avec bonheur quatre Pères Oblat de Marie Immaculée, venant de pays lointains : les Pères Lacombe et Leduc, les deux grands vicaires de Mgr l'évêque de Saint-Albert; les RR. PP. Tatin et Miller, assistants du T.-R. Père supérieur-général des Oblats, de Paris.

Le R. P. Tatin connaissait déjà le pieux sanctuaire qu'il a visité, il y a deux ans. Il nous a exprimé sa satisfaction, en constatant la transformation qu'il a subie, les embellissements que le généreux concours de nos abonnés a permis de réaliser. Nous avons été heureux d'attirer l'attention du R. P. Miller sur l'élégant diadème que des mains irlandaises ont posé sur la tête de la Vierge du sanctuaire et qui en est le plus riche ornement.

Le R. P. Lacombe est connu de nos lecteurs : en quel pays, chez quel peuple n'est-il pas connu ? Ce vénérable missionnaire "qui s'achemine vers les cent ans," ne semble pas trop vieillir. Il a été député par son évêque pour remplir une mission importante. Mgr Legal est en frais de construire une cathédrale.

Faisant venir le Père Lacombe à Saint-Albert, il lui avait dit : "Il nous faut \$25,000 pour notre entreprise; vous aller déterrer votre hache et vous mettre sur le sentier de la guerre." Et le vieux missionnaire était allé à Saint-Paul, à New-York, frapper à la porte de deux amis qui lui avaient remis chacun un petit papier, bien et dûment signé, représentant une valeur de \$7,000, et le Père Lacombe s'en venait remercier la Sainte Vierge et la prier de bénir ses généreux amis, dont l'un n'est pas encore catholique.

Le Père Leduc n'est pas aussi âgé que le Père Lacombe et, avec sa haute stature et ses larges épaules, on le croirait bâti pour vivre cent ans. Mais ses larges épaules se sont courbées trop souvent sous de lourds fardeaux; et il se trouve aujourd'hui brisé, usé par des travaux excessifs et des privations de tous genres. Sa vie si laborieuse a été bien utile aux missions du diocèse de Saint-Albert et elle l'est encore. Que la Reine du T.-S. Rosaire donne force et santé à ces vaillants apôtres et les conserve longtemps encore à leurs chères missions; qu'elle fasse cesser la persécution en France, et qu'elle rende aux religieux les sanctuaires vénérés dont ils étaient les fidèles et zélés gardiens. C'est à ces intentions, et pour faire régner Jésus-Christ, Notre-Seigneur, dans les âmes et dans la société que plusieurs de nos abonnés disent un rosaire tous les jours.

LE DOME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.—Les pèlerins qui ont visité le sanctuaire de N.-D. du T.-S. Rosaire, au Cap-de-la-Madeleine, connaissent cette construction informe qu'on appelait l'allonge. Ils apprendront sans regret que cet appendice, de chétive apparence, a été enlevé et sera remplacé par une élégante et vaste chapelle, s'ouvrant sur le sanctuaire et pouvant contenir près d'un millier de pèlerins.

Le nouvel édifice sera couronné d'un dôme qui servira de piédestal à une statue de l'Immaculée Conception.

Cette statue ⁽¹⁾ aura la blancheur du marbre, portera une couronne de lumières électriques traçant ces mots : L'IMMACULÉE.

Elle regardera le fleuve et brillera dans la nuit comme un phare. Le dévot pèlerin la saluera de loin avec amour, et lorsqu'il arrivera au sanctuaire, que son regard s'élèvera vers l'Immaculée, il la verra lui sourire; du haut de son trône aérien, elle lui semblera si belle, si rayonnante qu'une larme de bonheur montera à sa paupière tandis qu'une voix lui chantera au fond du cœur que Marie Immaculée l'accueille avec joie et le bénit.

(1) Don de Messieurs G.-Emille Tanguay, architecte; Joseph Gosselin, entrepreneur; Georges Morrissette, plombier; Hubert Mottet, peintre-décorateur.



La Carte du Très-Saint-Rosaire

Le lecteur a remarqué plus haut la description du dôme du Très-Saint-Rosaire

Ce dôme, nous le voudrions bien grand, bien beau, digne de "la Protectrice du pays", digne de l'année jubilaire, et c'est dans ce but que nous provoquons une coopération générale de tous les dévoués enfants de la très sainte Vierge.

Nous leur présentons la *carte du Très-Saint-Rosaire*. Cette carte divisée en 20 petits carrés représentant chacun cinq cents, deviendra populaire ; elle est à la portée de toutes les bourses.

En voici le fonctionnement :

Vous demandez à l'un de vos parents, de vos amis, de vos voisins, etc., de vouloir bien souscrire pour un petit carré. Qui pourrait vous refuser cinq cents ? Vous inscrivez le nom du donateur, et, au moyen d'une épingle, vous pointez le premier carré.

Quand les 20 carrés sont ainsi pointés, vous êtes en possession d'une belle et bonne piastre que vous envoyez au sanctuaire avec le nom des souscripteurs. Tous ces noms seront scellés dans la maçonnerie de l'édifice, et demeureront, même après votre mort, sous les yeux de Notre Dame du Très-Saint-Rosaire. Quelle consolation ! et quelle sauvegarde !

Ami lecteur, que la carte du Très-Saint-Rosaire soit votre compagne habituelle, qu'elle pénètre dans les familles, dans les écoles, dans les ateliers. C'est sur elle que prendront place les petites joies, les petits sacrifices, les actes de reconnaissance, les gains de jeux licites, les petites économies, etc.

La coupole en voie d'exécution deviendra un immense psautier où saura lire l'œil maternel de Marie.

Et que d'actes de foi, d'amour, de sacrifices représentés par cette poignée de ciment que vous aurez jetée dans la bâtisse ! Les petits sous de l'enfant, les cinq cents de l'ouvrier, de l'habitant doivent peser dans la balance divine. N'est-ce pas le denier de la veuve qui touche particulièrement le Cœur de Dieu ?

Vous connaissez peut être la gracieuse légende que voici :

Au moyen-âge, un roi de France voulut, à ses frais, bâtir un sanctuaire en l'honneur de la très sainte Vierge. L'édifice terminé, le souverain fit placer un marbre pour attester à perpétuité la munificence du trésor royal. Mais le lendemain, l'inscription avait disparu. De nouveau, le roi la fit graver. Chose étrange ! Au matin du jour suivant, le marbre n'y était déjà plus. Le roi soupçonne une intention de la Providence. Le ciel lui montre, pense-t-il, qu'il n'est pas, lui prince, le seul donateur. Il ordonne une enquête. Vint une pauvre femme qui dit : "J'aime la sainte Vierge, et m'étant proposée de donner à son église, comme je n'avais pas d'argent, j'allais chaque jour chercher un peu d'herbe pour les chevaux employés à charrier des pierres." Le roi admira tant de simplicité et de ferveur, puis, comprenant que Dieu estimait plus le don de cette pauvre femme que la richesse des cours, il rejeta le marbre et défendit de replacer l'inscription.

Cette touchante histoire reviendra d'elle-même à la mémoire du pèlerin du Cap. Il y aura là, dans ces murs, des mystères insondables de dévouement pour la très sainte Vierge. Il y aura là, enfouis dans la masse des constructions, des milliers de noms propres.

Que tous se mettent à l'œuvre !

Un jeune enfant se préparant à la première communion peut facilement remplir sa carte en s'adressant à ses parents, à ses amis.

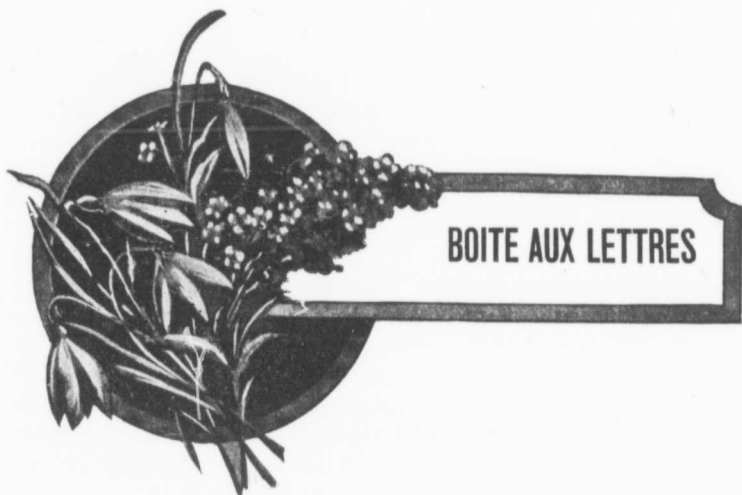
Une jeune personne qui cherche son orientation attirera sur elle, par le même moyen, la protection de Marie.

Un mère chrétienne travaillera pour le salut d'un enfant prodigue, pour la conversion d'un époux, pour le soulagement et la délivrance d'une âme du Purgatoire.

Il n'y aura pas une seule famille chrétienne de la contrée qui ne sera présente au Cap sous quelque pli de la construction.

Demandez au directeur des *Annales* le nombre de cartes que vous désirez, et en ce cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, en cette année jubilaire, édifions promptement le dôme de Celle qu'on appelle si bien "la Dame du Saint-Laurent."

P. S.—Nous tenons les cartes du Très Saint Rosaire à la disposition des personnes qui nous en feront la demande.



Montréal.—Un actif et bienveillant propagateur des *Annales* nous écrivait au mois de mars :

“Je veux propager les *Annales*. Je veux vous aider, non seulement à orner le Sanctuaire de N.-D. du Cap, mais je voudrais encore et surtout qu'on entreprenne d'élever à la Reine du T. S. Rosaire, Reine de l'univers et Reine du ciel, le plus beau temple du Canada. Et je suis intimement convaincu que c'est au Cap de la Madeleine qu'il convient d'élever ce Sanctuaire...”—N. B.

*** 7 mars.—Je crois de mon devoir de vous écrire aujourd'hui, pour vous remercier d'avoir pensé à nous aux pieds de la Reine du T. S. Rosaire. Les choses vont mieux dans la famille : j'ai plus de courage, ma santé est meilleure, notre bébé est bien et a beaucoup profité ; depuis deux mois, nous disons le soir le chapelet en famille, et le père donne l'exemple à ses enfants en s'agenouillant avec eux pour cette pratique de dévotion. J'espère que la Reine du ciel va nous continuer sa protection ; je veux la remercier tous les jours. Je regrette de n'avoir pas une offrande à vous envoyer pour le Sanctuaire, au moins je ne vous oublierai pas dans mes prières. Je récite les trois chapelets du rosaire tous les jours avec mes petits enfants.—Mme ***

St-E....., 12 mars.—Une de mes sœurs avait du mal à la figure et aux mains. Depuis deux ans, elle se faisait soigner par le médecin de la famille ; le mal disparaissait quelque temps pour reprendre ensuite. Elle se décida d'aller à Montréal pour consulter un spécialiste. Elle se soumit à un long traitement sans aucuns résultats satisfaisants. Elle vint me voir. La voyant découragée, sans aucune confiance à l'efficacité des remèdes, je pensai à lui faire lire les *Annales du T. S. Rosaire* auxquelles je venais de m'abonner et

que je trouvais si belles. Elle se mit à les lire et me dit : " Si N.-D. du Rosaire veut me guérir, je promets de m'abonner aux *Annales* ? Aujourd'hui, elle est parfaitement bien. Elle est si contente, que je suis deux fois heureuse de l'avoir décidée à se confier à la Reine du Rosaire. Elle me dit que son mal s'est passé sans même qu'elle s'en aperçût. Je m'empresse de vous envoyer l'argent qu'elle m'a donné pour son abonnement. Je suis contente aussi de pouvoir vous aider à grossir le nombre de vos abonnés.—Mme Edmond B.

Guimont, le 16 mars.—Nous étions poussés, obligés de trouver une somme d'argent considérable, sans en avoir été prévenus à l'avance. Je m'adressai, dans cette difficulté, à N.-D. du Rosaire, à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue. Je promis de trouver un nouvel abonné pour les *Annales*, et de faire brûler une lampe pendant neuf jours au Sanctuaire de N.-D. du Rosaire, au Cap. Le même jour, mon mari, sans m'en prévenir, avait fait la même promesse. Notre confiance en nos saints protecteurs a été bien récompensée ; nous avons trouvé l'argent requis sans trop de difficultés et aujourd'hui c'est bien du fond du cœur que j'offre mes remerciements à N.-D. du Rosaire. Sous ce pli 50cts pour payer l'abonnement de Mlle Julie D.

Exemple à imiter.—Une personne, qui aime les *Annales*, a la bonté de nous écrire : " Veuillez-donc adresser un numéro des *Annales* à chacune des personnes dont les noms suivent. Dès qu'elles connaîtront les *Annales*, je pense qu'elles feront comme moi, qu'elles s'abonneront avec plaisir."

VARIÉTÉS

Le petit Jean et la grande Hostie

Le petit Jean de B..., rentrant de promenade, vit, dans un couvent où sa mère le conduisait, la Mère Supérieure découper des hosties qui avaient été faites le matin. La figure de l'enfant devint subitement sérieuse, suavement recueillie ; puis avec des précautions infinies, pour ne pas la briser, il en prend une entre ses doigts, la baise avec un respect et un sourire d'ange, une visible affection.

—Mais mon petit Jean, dit la Supérieure, le bon Jésus n'y est pas !

—Oh ! maman, répondit l'enfant, je le sais bien ; mais demain à la messe, le bon Jésus viendra, et je veux qu'il trouve là le baiser du petit Jean.

—Pourquoi prends-tu une grande hostie au lieu d'une petite ?

—C'est pour faire un baiser plus grand.

Jean de B... n'avait que quatre ans.

Dévotion trop courte

Un mot de Mgr de la Mothe, ancien évêque d'Amiens :

Une dame se plaignait à lui de la longueur de la messe du dimanche.

" Ce n'est pas la messe, lui répondit le prélat, qui est longue, c'est votre dévotion qui est courte. "

Combien parmi les chrétiens et les chrétiennes de nos jours qui doivent prendre pour eux, cette spirituelle réponse !



Prières et Actions de Grâces

Montréal, 22 février.—L'époque tant redoutée est passée. La mère et l'enfant sont bien. Nous sommes pénétrés de reconnaissance envers N.-D. du Rosaire pour son aimable protection. Nous ne négligeons pas de dire les prières promises. Sous ce pli un mandat-express de 40 cents pour faire brûler des lampes devant l'autel du Rosaire.—A. S.

Montmagny, 19 février.—Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Offr. honoraires d'une messe basse.—Tertiaire.

Yamachiche, 22 février.—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour une grande grâce obtenue après promesse d'un pèlerinage à N.-D. du Cap, tous les ans, à pied, à partir des Trois-Rivières.—Abonnée.

— Action de grâce pour guérison d'une plaie à la jambe.

St-Léon, 20 février.—Je désire remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire pour une grande grâce obtenue par son intercession.—Abonnée.

Trois-Rivières, 18 février.—En action de grâce pour une conversion, offrande pour faire brûler cinq cierges en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur.—Abonnée.

Champlain, 17 février.—Remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire pour des guérisons obtenues après avoir fait usage des roses bénites.—Abonnée.

St-Gabriel de Montréal, 23 fév.—Un jeune homme qui donnait des inquiétudes à sa famille, après avoir été recommandé à N.-D. du Cap, est devenu le plus respectueux des fils et le plus aimable des frères.

Trois-Rivières, 20 février.—Ma petite fille, Gilberte, âgée de trois ans, eut la coqueluche l'été dernier; puis, les fièvres typhoïdes, compliquées d'une autre maladie cruelle et dangereuse. Son cas semblait désespéré. Ne trouvant aucun espoir du côté de l'art, je m'adressai, dans ma détresse, à la Reine du Rosaire, promettant l'insertion dans les *Annales*, si notre bonne Mère daignait écouter notre prière. Aussitôt après cette promesse, l'enfant commença de prendre

du mieux. Vous me trouvez aujourd'hui aussi heureuse que reconnaissante, lorsque je viens vous dire que l'enfant est parfaitement rétablie.—Abonnée.

Lowell, 19 février.—Mille remerciements à Notre-Dame du Saint Rosaire, pour une grande faveur obtenue après la promesse d'insertion dans les *Annales* et d'offrande pour une messe basse, en faveur des saintes âmes.—M. P.

St-Ignace de Loyola, 21 février.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire, à N.-D. de Pitié et à saint Antoine de Padoue. Le printemps dernier, mon petit enfant tomba malade de la rougeole, et en même temps, une maladie au cerveau se déclara; l'enfant était devenu presque aveugle, et avait perdu la parole. Je promis à N.-D. du Saint Rosaire, que si l'enfant ne restait pas infirme, je le ferais publier dans les *Annales*. La Sainte Vierge s'est laissé toucher par mes larmes; ma prière a été exaucée. Offr. \$1: 50 cents pour honoraires de messe; 50 cents pour le sanctuaire.—Abonnée.

* * * 22 février.—Merci à N.-D. pour la guérison de deux enfants que nous avons obtenue de la bonne Mère après promesse d'insertion dans vos chères *Annales*. Nous avons une grande peine dans notre famille: trois de nos proches parents ont eu le malheur de renoncer à la Religion de leur saint baptême, même deux se sont enrôlés dans la secte des francs-maçons... Nous ne désespérons pas de les ramener à Dieu. Que Marie, Mère du Bon-Conseil, leur fasse voir qu'ils peuvent et qu'ils doivent revenir à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

St-Léon, 21 février.—Succès aux examens, guérison d'une personne dangereusement malade, voilà ce que j'ai obtenu de N.-D. du Rosaire; n'est-ce pas assez pour provoquer toute ma reconnaissance?—E. de M.

Bécancour, 22 février.—Au mois d'août, mon petit garçon s'est cassé et en même temps démis un bras. Aujourd'hui, il est parfaitement guéri et nullement infirme; j'avais promis de m'abonner aux *Annales* pour obtenir la protection de N.-D. du Rosaire.—Abonnée.

Radnor Forges, 23 février.—Mme J.-G. remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de sa petite fille, par l'usage des roses bénites et après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Mme P. L.

St-Ours, 25 février.—J'ai recouvré la santé, après la promesse de faire publier dans les *Annales du T. S. Rosaire* et de m'y abonner ma vie durant. Mille remerciements aussi pour d'autres faveurs. — Abonnée.

St-Barnabé, 26 février.—J'ai obtenu ma guérison d'un gros mal de dents après la promesse de faire une neuvaine à la Reine du Rosaire avec ma chère maman.—Melle Malvina G.

— 27 février.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire pour une guérison obtenue.—Abonnée.

Forges Radnor, 25 février.—J'ai obtenu la guérison de mon mari après une neuvaine à sainte Anne, l'offrande des honoraires de quatre messes basses pour les saintes âmes, et moi-même j'ai été guérie après avoir récité un rosaire chaque jour pendant trois semaines.—Abonnée.

St-Stanislas, 27 février.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal aux yeux, par l'usage des roses bénites et après la promesse de réciter le rosaire tous les jours pendant un an.—Une qui lit les *Annales*.

Louiseville, 24 février.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de la bonne sainte Anne, après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Abonnée.

Chutes de Shawinigan, 26 février.—Mon petit garçon s'était brisé une jambe. Je craignais qu'il ne restât infirme. La Reine du T. S. Rosaire a écouté ma prière—aujourd'hui l'enfant est parfaitement guéri.—Abonné.

Trois-Rivières, 13 février.—Offr. pour faire brûler 15 lampes dans le sanctuaire en action de grâce pour une guérison.—Mme E. R.

N.-D. Lévis, 13 février.—Remerciements au Saint Enfant Jésus de Prague pour avoir été préservé de la diphtérie.

Champlain, 14 février.—J'avais une maladie grave qui me faisait craindre la surdité; la Vierge du Rosaire m'a soulagée après la promesse de m'abonner aux *Annales*. Merci et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire.—R. G.

Baie de Shawinigan, 15 février.—Remerciements au Sacré-Cœur, à la Reine du Rosaire, à la bonne sainte Anne, que nous avons invoqués, pour la guérison de ma mère, après promesse d'insertion dans les *Annales*.

Reconnaissance aux mêmes aimables protecteurs et à sainte Marguerite pour une grande faveur obtenue au cours de janvier dernier; mon petit enfant a reçu le saint baptême.—F. V.

Cap-de-la-Madeleine, 28 février.—J'ai obtenu ma guérison en promettant de réciter mon rosaire tous les jours pendant un an.—Abonnée.

Bécancour, 26 février.—Toute ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison.—Abonnée.

Calumet, 28 février.—Après deux neuvaines et promesse d'inscription dans les *Annales*, j'ai obtenu deux grandes faveurs. J'offre mes vifs remerciements à la Reine du T. S. Rosaire.—Mme O. R.

Louiseville, 28 février.—J'ai été guérie d'un violent mal aux yeux après avoir bien prié N.-D. du Rosaire et promis de faire publier ma guérison. J'ai négligé d'accomplir ma promesse et je suis atteinte d'une autre maladie. Que la Reine du T. S. Rosaire veuille me pardonner et me guérir encore une fois. Ma petite fille a été guérie de douloureuses attaques de nerfs par notre bonne Mère du Ciel. Pour toutes ces faveurs, que Marie Immaculée accepte nos remerciements.—Mme A. B.

St-Thomas de Pierreville, 9 février.—J'ai obtenu une grande faveur, après promesse d'une messe basse et une neuvaine de rosaires. Je viens aujourd'hui remercier N.-D. du Rosaire et remplir la promesse que j'avais faite de publier cette faveur. Mille remerciements à N.-D. du Très Saint Rosaire.—Une abonnée.

Cowley, 29 février.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après la promesse de publication dans les *Annales*.—Mme C. C.

Berthierville.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse d'insertion dans les *Annales*. Je la prie de vouloir bien me protéger encore à l'avenir, ainsi que deux personnes auxquelles je m'intéresse. Aussi le succès d'une entreprise.—F. J. C.

St-Jacques des Piles, 2 mars.—Pour une faveur obtenue en recourant à N.-D. du T. S. Rosaire, j'inclus les honoraires d'une messe. J'avais promis l'insertion dans les *Annales*.—Abonnée.

Grondines, 2 mars.—J'offre les remerciements de ma vive reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue.—D. S.

Ste-Angèle, 29 février.—Vous aimez tant la Sainte Vierge, qu'il me fait doublement plaisir de vous dire, que j'ai obtenu par son recours, une faveur presque inespérée, après la promesse de faire publier dans les *Annales* et de donner cinquante cents pour une messe basse.—Mme A. D.

Waterville, 29 février.—Mme B. a obtenu sa guérison après avoir recouru à N.-D. du T. S. Rosaire.—Mme D. G.

St-Narcisse, 4 mars.—J'ai été guéri par l'usage des roses bénites, après une neuvaine à Notre-Dame et la promesse d'inscription dans les *Annales*.—Alfred J.

— Une mère de famille remercie la Sainte Vierge pour bien des faveurs obtenues, entre autres la guérison de sa petite fille. — Abonnée.

— Guérison d'un mal à la jambe qui donnait des inquiétudes. Profonde reconnaissance à la Reine du Rosaire.—Tertiaire.

Lawrence, 3 mars.—C'est de tout coeur que je viens aujourd'hui remercier N.-D. du T. S. Rosaire, pour une guérison extraordinaire obtenue après promesse de faire publier et de m'abonner aux *Annales*.—Enfant de Marie.

Essexville, 2 mars.—Ci-inclus \$1.60 pour deux messes basses, et deux lampes, l'une devant l'autel de la Sainte Vierge; l'autre au Saint-Sépulchre, en action de grâces, pour soulagement dans une maladie pénible.—Mme A. M. L.

Mékinac, 4 mars.—Mille et mille remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour faveur obtenue; je me recommande à son intercession pour recouvrer la santé.—Mme Joseph R.

, mars.—Mon pauvre frère était bien malade et sa maladie gagnait le cerveau. Les médecins ne lui apportaient aucun soulagement. Il était au désespoir et parlait de s'ôter la vie. Je lui recommandai de prier la Sainte Vierge et de mon côté, je promis de réciter cinq *Pater* et *Ave*, chaque jour, après la sainte messe, et de faire publier sa guérison, que nous sollicitons avec confiance. Notre humble prière a été pleinement exaucée. Mon frère est si bien rétabli qu'il travaille depuis deux mois. En action de grâces, je m'abonne aux *Annales*.—, ptre.

Louiseville, 5 mars.—Je me suis brûlé les pieds affreusement avec de l'eau bouillante; le mal prenait une tournure inquiétante. Je me recommandai à la Reine du Rosaire, faisant usage des roses bénites et promettant un pèlerinage au Cap. Ma confiance en la bonne Mère fut récompensée par une prompte guérison.—A. M.

Lévis, 7 mars.—Daigne la Reine du Rosaire accepter l'expression de ma profonde reconnaissance pour ma guérison. J'offre 40 cents pour une lampe, demandant la protection de la Sainte Vierge dans une affaire bien importante.—Abonnée.

Lowell, 4 mars. — Le 7 février, j'étais frappé d'une forte attaque de pneumonie. Le médecin n'avait plus d'espoir à cause de ma faiblesse. Je promis une aumône au Sanctuaire du T. S. Rosaire; et contre toute attente et à l'étonnement de mon médecin et de mes parents, je quittais le lit sept jours après. Merci à N.-D. du T. S. Rosaire.—"Un Canadien."

Lowell, 6 mars.—Je vous envoie un dollar, offrande de deux messes basses, pour remercier Notre-Dame du Rosaire d'une faveur obtenue, et lui demander de me continuer sa protection.—A. P.

St-Tite, 7 mars.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire et la bonne sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues, que j'attribue à leur protection, et je réclame de nouvelles faveurs.—Mme L. N.

St-Simon de Rimouski, 7 mars.—L'automne dernier, je m'adressai à la Reine du Rosaire, demandant une grande faveur, lui promettant de faire chanter une messe dans son sanctuaire et de la faire publier dans les *Annales*. La Reine du Rosaire est venue à mon secours, je fus exaucée. Aujourd'hui je viens accomplir ma promesse et la remercier pour d'autres faveurs: d'avoir guéri mon mari d'un mal de jambes qui le faisait beaucoup souffrir et d'avoir exempté mon enfant de l'eczéma et d'une autre maladie, après promesse de publication. Amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire. — Mme W. B.

St-Etienne, 8 mars.—J'avais recommandé à la Reine du T. S. Rosaire, la naissance de mon enfant. Elle a reçu le saint baptême et j'en suis bien reconnaissante à la Sainte Vierge.—Mme N. R.

St-Barnabé, 8 mars.—Nous avons recouvré une somme d'argent que nous croyons perdue, après la récitation de trois rosaires et la promesse de publication dans les *Annales*.—Mme H. F.

Yamachiche, 9 mars.—Depuis bien des années, je toussais tous les hivers. Cette année, après avoir promis de faire un pèlerinage à N.-D. du Cap, et de publier dans les *Annales*, j'ai été guérie complètement.—Mme A. C.

Yamachiche, 8 mars.—J'ai dû subir une opération pour une maladie d'yeux. Grâce à la protection de N.-D. du T. S. Rosaire, l'opération a bien réussi. Mille remerciements à la bonne Mère. — Mme Azarie T.

Montréal, 7 mars.—Ma soeur a retrouvé un porte-monnaie, avec une petite somme d'argent, après la promesse d'insertion dans les *Annales*.—Melle V.

St-Angèle de Laval, 10 mars.—Il y a près de deux ans, je contractai un mal de gorge, qui résistait à l'habileté des médecins et à leurs opérations. Je m'adressai à la Sainte Vierge, me recommandant aux prières de personnes pieuses, et promettant l'insertion dans les *Annales*. Finalement la Sainte Vierge a entendu ma prière, et je suis parfaitement guérie, de plus, j'ai obtenu un certificat qui m'était indispensable et me permet de retourner dans une maison, laquelle m'est bien chère. Amour et reconnaissance à la Reine du Rosaire.—Minnie P.

Dover, 8 mars.—Amour et reconnaissance au Sacré-Coeur de Jésus, à N.-D. du Rosaire et à la bonne sainte Anne pour faveur obtenues.—Mme W. G.

Trois-Rivières, 7 mars.—J'ai déjà obtenu de grandes grâces par l'intercession de la Reine du T. S. Rosaire, après différentes promesses. Et je me recommande de nouveau aux prières qui se font dans le vénéré sanctuaire du Cap, pour obtenir deux grâces très importantes.—Un père de famille.

Trois-Rivières, 12 mars.—Remerciements et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour trois grâces obtenues, après promesse de faire publier dans les *Annales* du Rosaire.—Trifluviennne.

Lowell, 12 mars.—Remerciements à la Reine du S. Rosaire pour faveur obtenue. Off. 45 cents pour lampes.—Mme P. B.

St-Valentin. — Une dame remercie la Reine du Rosaire pour sa guérison et sollicite de nouvelles faveurs.

***.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour une conversion, après la promesse de faire publier et de m'abonner aux *Annales* et plusieurs autres promesses à la Sainte Vierge.

Québec, 14 mars.—Une conversion longtemps désirée a été obtenue par le recours à la Sainte Vierge. Que la bonne Mère en soit remerciée. Je me recommande à sa protection pour une faveur. Ci-inclus 10 cents pour une lampe.—J. M.

***, 14 mars.—Ci-inclus \$6 pour deux grandes messes: l'une en actions de grâces à N.-D. du Rosaire, à saint Joseph et à saint Antoine; l'autre, pour obtenir des mêmes protecteurs le succès dans une affaire bien inquiétante.—C. F.

St-Barnabé, 15 mars.—Après une neuvaine à la Très Ste Vierge, mon petit garçon a été guéri d'une maladie très cruelle.—Abonnée.

Victoriaville, 15 mars.—Je remercie Notre-Dame du S. Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après promesse de publication et prie la bonne Mère de nous continuer sa protection.—Abonnée.

St-Prosper.—Mille remerciements à N.-Dame du Rosaire pour de grandes grâces obtenues, après la promesse de publier dans les *Annales*.—Abonnée.

Québec, 16 mars.—Mon mari, sans être parfaitement guéri d'une maladie sérieuse, ressent un mieux sensible, après la promesse de faire brûler une lampe et d'offrir 25 cts pour les âmes. Remerciements sincères à N.-D. du S. Rosaire, à qui nous demandons de nouvelles grâces, espérant qu'elle nous continuera sa bienveillante protection.—Une abonnée.

***.—Une messe, pour remercier N.-D. du Très Saint Rosaire.—N.

—Ci-inclus \$3 pour une grand'messe promise à Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine si mon enfant malade revenait à la santé, sans garder de suite fâcheuse de sa maladie, et si les autres personnes de la maison étaient préservées de la contagion. Reconnaissance profonde à Notre-Dame du Rosaire!.—*Un abonné*.

Ile Baptist, 15 mars.—Mon père avait un mal qui le faisait beaucoup souffrir; on croyait une opération nécessaire pour le sauver; en même temps j'avais un mal très douloureux à la main. Tous deux, nous nous adressâmes à la Reine du Rosaire et nous avons été guéris par son assistance. En action de grâces, j'offre trois messes, 25 cents pour faire brûler des lampes et 25 cents pour le sanctuaire.—Mme P. H.

St-Thomas de Pierreville, 16 mars.—J'envoie 50 cents pour une messe basse et 25 cents pour le Sanctuaire, en actions de grâces pour faveur obtenue.—Mme H. L.

St-Cyrille, 15 mars.—Mes cinq enfants étaient malades. J'ai prié la Reine du T. S. Rosaire, N.-D. du Sacré-Coeur de les conserver à notre affection. Ils ont été guéris et j'ai obtenu aussi, par le même recours, une autre faveur, après la promesse de publier dans les belles *Annales* du T. S. Rosaire. Reconnaissance à la bonne Mère.—Abonnée.

St-François du Lac, 15 mars.—Sous ce pli \$1, 50 cents pour une messe et 50 cents pour le Sanctuaire en action de grâces pour une guérison.—Mme E. D.

Grand'Mère.—Mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire, pour la guérison de mon petit garçon, après la promesse de publier dans les *Annales*.—Off. 10 cents.

— Nous demandons à la douce Vierge Marie de nous obtenir la santé pour un pauvre père de famille.

— Je remercie N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—M. E. P.

— Prions pour un père de famille qui néglige ses devoirs de religion.

— Je m'adresse avec confiance à la Sainte Vierge, lui demandant qu'elle m'assiste dans ma maladie, què mon enfant reçoive le saint baptême.

— Je recommande aux prières des jeunes gens en voyage, mes frères.—Melle L. H.

St-Timothée de Champlain.—Mon enfant souffrait presque périodiquement de si sérieuses et cruelles crises intestinales que nous appréhendions l'appendicite. Je fis un pèlerinage au Cap, pour obtenir la guérison de mon fils et j'accompagnai ce voeu de la promesse de publier dans les *Annales*, comme une faveur très signalée, si mon enfant passait trois mois sans nouvelle attaque. Il y a maintenant cinq mois et l'enfant se porte bien. Reconnaissance et amour à Notre-Dame du T. S. Rosaire!—Abonnée, A. H. B. D.

Wheatland, 20 mars.—Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire, pour une guérison, après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Mme Jules C.

St-Marc, 20 mars.—Une de mes soeurs, Mme Bouvier, une de vos abonnées, était malade le printemps dernier. Elle fit la promesse d'envoyer quatre dollars pour aider à la restauration du sanctuaire si elle revenait à la santé. Cette maladie, sans être grave, était douloureuse et l'empêchait de vaquer à ses occupations; après cette promesse, le mieux s'accrut de jour en jour et depuis, elle jouit d'une santé florissante. Vous le voyez, N.-D. du Rosaire se plaît à répandre sur notre famille ses grâces de prédilection.—Cordéla B.

Louisville, 22 mars.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal de gorge, après avoir promis de faire publier dans les *Annales*.—Abonnée.

St-Grégoire, 20 mars.—Je veux aujourd'hui témoigner ma reconnaissance à Notre-Dame du Rosaire pour une faveur obtenue, après avoir fait la promesse de donner les honoraires d'une messe basse et aussi après avoir adressé des prières à Notre-Dame des Oliviers et à saint Antoine de Padoue. Je n'acquitte aujourd'hui de ma promesse et je dis de tout coeur: Merci à cette bonne et douce Reine du Rosaire, à qui je demande encore une nouvelle faveur.—Mme G. C.

Berthierville, 21 mars.—Dans le courant de l'hiver dernier, notre unique fille bien-aimée, âgée de 19 mois, a été guérie d'une forte attaque de congestion au cerveau. Nous nous sommes recommandés à la Reine du ciel, et nous avons fait brûler un lampion dans son sanctuaire, pendant une neuvaine et aujourd'hui, elle est parfaitement bien. Nous devons mille remerciements à la Reine du Rosaire.—M. et Mme G. C.

Fall River, 20 mars.—Ci-inclus \$1 pour deux messes basses, en action de grâces, pour faveur obtenue.

St-Didace, 22 mars.—Mon enfant souffrait affreusement d'un étouffement. Son état était pitoyable. Il était assez évident qu'il ne pouvait revenir à la santé. Je promis une bonne aumône à N.-D. du S. Rosaire pour obtenir un changement, et après une heure à peine, elle l'amenait avec elle dans l'éternelle joie du paradis. Merci à cette bonne Mère.—Mme Jos. A.

St-Joseph, Beauce.—Merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue pour différentes faveurs obtenues, après avoir recouru à leur protection.

Trois-Rivières, 20 mars.—Reconnaissance à N.-D. du S. Rosaire pour bien des faveurs obtenues.—C. P.

St-Alexandre, 18 mars.—Ma petite fille, Eva, âgée de sept ans, souffrait beaucoup de l'eczéma à la tête, dans la figure. Aucun remède ne pouvait la soulager. Je fis une neuvaine à Notre-Dame du T. S. Rosaire et lavai l'enfant avec de l'eau dans laquelle j'avais mis des feuilles de roses bénites. Le mal a disparu complètement. Croyez que je suis bien reconnaissante à la douce Reine du Rosaire.—Mme U. D.

West Port, 18 mars.—Un de mes frères était absent, en voyage, depuis deux ans. Nous n'avions de lui aucune nouvelle et nous étions dans l'inquiétude sur son sort. Je promis de m'abonner aux *Annales*, si la Sainte Vierge lui inspirait la pensée de nous écrire

et voici qu'une lettre nous arrive pour nous tranquilliser. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire.—Mme A. B.

Cap-de-la-Madeleine, 22 mars.—Ci-inclus cinquante cents pour une basse messe que j'ai promise, en reconnaissance pour la guérison de mon petit garçon, qui avait beaucoup mal aux oreilles. J'avais promis aussi à la Sainte Vierge de faire publier cette guérison dans les *Annales*. Merci de tout mon coeur à N.-D. du S. Rosaire.—Mme J. N.

Manchester, N. H., 22 mars.—Deux guérisons obtenues, après avoir recouru à la protection de la Sainte Vierge. Reconnaissance à notre bonne Mère.—Abonnée.

***.—Mme Willie Deslauriers a obtenu une grâce spéciale, bien désirée, en s'adressant à N.-D. du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne, après promesse d'insertion dans les *Annales*.

Hull, 23 mars.—Faveur obtenue après promesse d'insertion et d'abonnement aux *Annales*.—***

Warwick, 24 mars.—Ci-inclus 50 cents pour abonnement aux *Annales*, en action de grâces pour une guérison, après promesse de publier dans les *Annales*.—Mère de famille.

Maskinongé.—Après la promesse de m'abonner aux *Annales* et m'être adressée avec beaucoup de confiance à N.-D. du T. S. Rosaire, à saint Joseph et à saint Antoine, j'ai obtenu plusieurs faveurs.

Gentilly, 25 mars.—Au mois de mai dernier, j'ai promis de faire publier dans les *Annales* du T. S. Rosaire, une guérison si subite qu'elle m'a paru miraculeuse. Je suis d'autant plus reconnaissante que la malade était une mère bien aimée.—M. B.

St-Jean Port Joli, 26 mars.—Je remercie de tout mon coeur la Reine du Rosaire pour une faveur obtenue par son intercession et la prie de vouloir bien m'obtenir une autre grâce que je sollicite. Off. 50 cents pour une messe.—Abonnée.

Mériden, 28 mars.—J'envoie \$1, pour messes d'action de grâces.—Abonnée.

Québec, 26 mars.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour son aimable protection pendant un long et pénible voyage.—P. M. I.

Manchester.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison d'un mal à une jambe, après promesse de faire chanter une grande messe et de m'abonner aux *Annales*.—Mme B.

Deschambault, 27 mars.—Ci-inclus \$1 pour messes d'action de grâces à N.-D. du Rosaire, pour faveurs spirituelle et temporelle obtenues.—Une abonnée.

Trois-Rivières, 27 mars.—Sous ce pli, 50 cents pour un abonnement aux *Annales* et 50 cents pour une messe, en actions de grâces.—R.-D. R.

Chambord, 28 mars.—Jamais je ne remercierai assez Notre-Dame du T. S. Rosaire pour les grâces qu'elle m'a obtenues depuis un an et demi. Voilà deux ans que je suis abonnée à ses *Annales* et que j'invoque sa protection d'une manière spéciale, soit pour moi-même soit pour mes chers enfants, et jamais la bonne Mère n'a été sourde à ma prière. Si je l'osais, je dirais à toutes les mères de famille de se recommander à N.-D. du Rosaire dans toutes leurs misères et leurs chagrins—les assurant que toujours leurs prières seraient exaucées.—Mme E. T.

Trois-Rivières, 27 mars.—Remerciements à Notre-Dame du Rosaire et à saint Joseph pour faveur obtenue, après promesse de faire publier dans les *Annales*.—M. L. L.

Ste-Anne de la Pérade, 30 mars.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'insertion.

Pine Woods, 24 mars.—J'envoie \$1 pour abonnement de deux ans aux *Annales*, en action de grâces pour succès dans une entreprise.—J. G.

St-Michel, 30 mars.—J'offre les honoraires d'une messe basse pour remercier N.-D. du T. S. Rosaire, qui m'a assistée de sa protection au cours d'une maladie récente.—Mme M. M.

Batiscan, 31 mars.—Après une neuvaine à N.-D. du Rosaire, mon père a été guéri d'un mal à la main. Je recommande à la protection de la Sainte Vierge, ce père qui doit partir pour le flottage des bilots.—Jeune fille.

Cap-de-la-Madeleine, 2 avril.—J'ai été guérie d'une maladie grave et longue de deux années, après la promesse de publier dans les *Annales*.—Mme D. D.

Radnor Forges, 1 avril.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue. Off. 40 cents pour faire brûler une lampe pendant neuf jours.—Abonnée.



Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de
Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 mars au 2 avril

Hon. H. Montplaisir, sénateur, \$25, 25.

Mme Vve Alphonse Archambault, \$1.50, en action de grâces pour guérison de son fils.

St-Justin, 50 cts.

Abonnée de Jacques-Cartier, \$5, en action de grâces pour faveur obtenue.

Une fidèle abonnée, \$1, en action de grâces.

M. Joseph Beaulieu, 50 cts, pour obtenir la guérison de son enfant.

Mlle A. C., 25 cts, pour obtenir une grâce.

Un Canadien de Lowell, \$25, en action de grâces pour une grande faveur.

M. David St-Aubin, 25 cts, en action de grâce.

Mme M. Lapointe, 50 cts, en action de grâces pour une grande faveur.

Mme Lévi Ferland, 75 cts, pour obtenir sa guérison.

Rév. M. L.-J. Coulombe, 50 cts.

Une institutrice, 25 cts, en action de grâces pour guérison.

Mme Dolphis Dumas, 50 cts, en action de grâces pour guérison.

Un abonné et sa famille, de Ste-Anne, 25 cts, en action de grâces, pour guérison.

Mlle Minnie Paterson, \$1, en action de grâces pour guérison.

Mlle Vigeant, \$1, pour obtenir une conversion.

Mme Gravel, 60 cts, pour lampes, en action de grâces.

M. E. A., 40 cts, pour une lampe afin d'obtenir une guérison.

Abonnée de Bécancour, 25 cts, en action de grâces.

M. J. B., \$1, pour faire un heureux mariage.

Mme D. Brazeau, 25 cts, pour obtenir une faveur.

Mme Vve Pierre Duguay, 15 cts.

Abonnée de Sturgeon Falls, \$5, dont trois pour une grande messe pour obtenir des grâces temporelles et spirituelles ; \$2, en action de grâces.

- Mme Liguori Saint-Pierre**, 50 cts.
Mme A. P., \$2, en action de grâces pour faveur obtenue.
Mme H. L., 25 cts, en action de grâces.
Mme Benjamin L'Etoile, \$2, en action de grâces pour faveurs temporelles et spirituelles obtenues par elle et sa famille.
Mme E. D., 50 cts, en action de grâces.
M. Lange Aché, père, 25 cts.
M. Lange Aché, fils, 25 cts.
Mme Camille Aché, 25 cts.
Feu Mme Gustave Noël, 25 cts.
Mme Bouvier, \$4, en action de grâces pour sa guérison.
Mme Vve Bernier, \$1, pour obtenir la guérison d'un jeune homme.
Liste de M. A. Paquin : M.-N. Paquin, Dlle M. Paquin, Dlle G. Paquin, M.-A. Paquin, M.-R. Paquin, M.-B. Paquin, Dlle O. Paquin, Dlle B. Paquin, M.-T. Thibodeau, M.-E. Frénette, M.-J. Dorion, M.-L. Julien, M.-T. Clément. Ensemble \$2,50.
M. E. C., \$1, en action de grâces pour faveur obtenue.
Mme François Bédard, 50 cts, pour obtenir une faveur.
Mlle Marie Desaulniers, 25 cts.
Mme Pierre Lamarre, \$1, pour obtenir la protection de la Reine du Rosaire contre une maladie contagieuse.

Le Rosaire n'est pas la répétition ou l'assemblage de Salutations angéliques. Ce qui le constitue, c'est leur arrangement et leur réunion en quinze dizaines disposées très habilement pour la méditation des principaux mystères de la vie, de la mort et de la gloire du Christ et de la Mère de Dieu...

Il en est des prières comme des fleurs, elles varient de formes, de couleurs, d'expression, de vertu; et comme la rose l'emporte sur toutes les autres fleurs par sa beauté, ainsi les prières du Rosaire l'emportent sur toutes les autres prières.—*Le P. Monsabré, O. S. D.*

Ceux qui disent bien et régulièrement le Rosaire, ont une foi bien plus éclairée et bien plus parfaite que ceux qui ne le disent que rarement et surtout jamais.

Entre toutes les dévotions à la Très Sainte Mère de Dieu, la plus autorisée, la plus agréable à Marie, la plus populaire est sans contredit la pratique du Rosaire.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	10	Guérisons	8
Familles	16	Conversions	18
Pères et mères de famille	12	Grâces temporelles	5
Enfants	13	Grâces spirituelles	5
Jeunes gens	6	Absents	4
Jeunes personnes	7	Emploi	4
Institutrice et écoles	4	Heureux mariages	4
Elèves	54	Succès dans entreprises	5
Premières communions	24	Affaires importantes	7
Examens	14	Intentions particulières	14
Infirmes	1	Une orpheline peur trouver une position	
Malades	24	Pour protection contre une épidémie	6
Bonne mort	5		
Santé	12		

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Nécrologie

Rév. A. P. GODIN, Longue-Pointe.
 Frère LOUIS BOISRAME, O.M.I., Saint-Boniface.
 Mlle GAUTHIER, Lawrence.
 M. ALFRED GARNEAU, Ottawa.
 Rév. M. J.-B. PROULX, Saint-Lin.
 Mme Vve ONESIME RICHARD, Cap-de-la-Madeleine.
 Mlle HEDWIGE NAULT, Sainte-Sophie.
 M. ALEXIS GAGNON, Saint-Elphège.
 Mme MOISE HAMEL, " "
 Mlle ALBINI FAUCHER " "
 Rév. T. MARTEL, Saint-Barnabé.
 Mme ISAIE LEMAY, Saint-Barnabé.
 Mme JULIE CHANDONNET, Sainte-Sophie.
 Mme C. VAILLANT, Ville-Marie.
 Mme GEORGES BROUILLARD, Ville-Marie.
 M. GEORGES FLEURI, Saint-Didace.
 Mme SAVARY.
 Mlle OPHILIA COTÉ, Somersworth.
 Mme VEZINA, Joliette.
 Mlle JULIE DUGUAY, Lamèque.
 Mlle ANNIE DENONCOUR, Exeter.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.